

venir par trop violent, je réunirai mes amis pour leur adresser mes adieux, car il faut savoir vivre jusqu'au dernier moment, et je quitterai ce cadre étroit au milieu duquel tant de pantins s'agitent sans qu'ils puissent dire pourquoi.

—Oh! fit Régine avec un mouvement marqué de réprobation.

—Vous auriez tort de vous scandaliser de ce que je vous dis. Vous savez que je ne fais jamais de phrases, et je ne suis pas encore assez niais ou assez fou, comme vous voudrez, pour me poser en philosophe. Je parle suivant l'instinct de ma raison. D'ailleurs cela tient de famille. Un matin que mon grand père devait aller à la chasse et qu'il était survenu une pluie abondante suivie d'une forte gelée qui mettait ses meilleurs limiers en défaut, il dénoua sa cravate et se pendit à un arbre voisin. Mon père, arrivé à l'âge de quarante ans et envisageant les choses comme je les envisage moi-même, trouva charmant l'épisode de Clarence que Shakespeare précipite dans une tonne de malvoisie. Il se fit construire un délicieux tonneau tout en bois de rose, cerclé d'or massif et cloué avec des clous à tête d'émeraude. Puis il alla à Naples lui-même, afin de rapporter une quantité suffisante de véritable lacryma-christi, vin qu'il idolâtrait. Le lacryma soigneusement mis dans la tonne, il invita ses intimes, et après un joyeux souper, il se laissa glisser dans sa liqueur de prédilection, nous recommandant par testament, à Georges, mon frère aîné, et à moi, de choisir un autre mode de départ pour accomplir le grand et suprême voyage, pour pousser la porte que Dieu, dans sa bonté a laissée entr'ouverte, afin, disait-il, que l'on ne puisse pas nous accuser de contrefaçon. Quant à mon frère Georges, il avait des idées plus tragiques, aussi, sa fin fit-elle événement à Tombouctou, où il s'était rendu pour accomplir son projet. Mais je vous raconterai cela plus tard, madame, car, en vérité, nous avons là une singulière conversation pour un soir d'Opéra.

La duchesse de Sandoval n'écoutait plus Williams. Elle semblait de nouveau absorbée par une rêverie profonde.

Enfin, elle fit un geste de fébrile impatience, et saisissant la main du noble Anglais :

—Williams! dit-elle à voix basse, auriez-vous donc encore ces horribles idées?

Sir Williams sentit un nuage de feu passer sur ses yeux. Sa figure s'empourpra et, pressant dans les siennes la main de la duchesse, il se pencha de nouveau sur son siège, et avec un accent empreint d'une passion extrême :

—Régine! murmura-t-il à l'oreille de son interlocutrice.

La jeune femme tressaillit violemment.

—Je vous aime toujours! continua sir Williams, dois-je me souvenir de ce que vous m'avez dit il y a deux ans, le soir où la tempête courbait la mâture de mon yacht et où je vous tenais éplorée et tremblante entre mes bras, pensant que nous allions mourir tous deux?

—Taisez-vous! Taisez-vous! répondit vivement Régine à voix basse. Il faut respecter les souvenirs comme on respecte les morts...

—Mais ne pas tenter de les réveiller? C'est là ce que vous voulez dire, n'est-ce pas, madame? interrompit Williams dont la physionomie avait repris subitement son aspect calme et froid. Pardonnez-moi cette petite excursion dans le passé et ne nous occupons que du présent. Vous habitez Paris?

—Oui, mylord. Depuis six mois.

—Me sera-t-il permis de vous présenter mes respectueux hommages?

—J'ai la prétention de recevoir la meilleure compagnie, c'est vous dire que les portes de mon salon s'ouvriront à deux battants devant vous.

—Vous avez sans doute un jour fixe de réception?

—Certainement.

—Serait-ce indiscret de vous demander lequel?

—Le mardi.

—Mille grâces. J'aurai grand soin chaque mardi d'éviter votre hôtel.

—Pourquoi donc?

—J'ai en horreur la comédie des salons. Je trouve qu'elle est moins bien jouée qu'au Théâtre-Français.

—Ce qui signifie?

—Que j'aurai l'honneur de frapper à la porte de votre boudoir tout autre jour que celui-là.

Régine ne répondit pas. Elle continuait à effeuiller, pensive, les roses de son bouquet.

En ce moment la sonnette du foyer indiqua la fin de l'entr'acte. Sir Williams se leva et s'inclina profondément.

La jeune femme releva vivement la tête.

—Sir Williams! dit-elle.

—Madame la duchesse?

—La carte que vous m'avez fait remettre ne porte pas votre adresse à Paris.

—Désirez-vous donc la connaître? demanda le gentleman avec un peu d'étonnement.

—Oui.

—Avenue de Chateaubriant, 12.

—Quel jour sommes-nous aujourd'hui?

—Mercredi.

—Eh bien, samedi, dans trois jours, une femme se présentera à la porte de votre hôtel. Donnez l'ordre qu'on l'introduise près de vous à quelque heure qu'elle vienne et sans lui demander son nom... Maintenant partez vite et ne me parlez plus de la soirée.

—J'obéis aveuglément! répondit Sir Williams en pressant dans la sienne la petite main que lui tendait Régine.

Puis, la joie dans les regards, il s'élança hors de la loge.

#### IV

##### DANS LE COULOIR.

Au moment où sir Williams refermait la porte de la loge, il se trouva face à face avec le grave personnage qui accompagnait Régine et qui, depuis quelques minutes, se promenait dans le couloir de gauche.

—Don Paquo de Sandoval! dit sir Williams en s'inclinant avec une politesse un peu railleuse.

—Sir Williams! mes pressentiments ne me trompent jamais. Depuis trois jours je m'attendais à l'honneur de vous rencontrer, dit froidement don Paquo.

—L'honneur est pour moi, monsieur, répondit le lord.

—A propos, êtes-vous parfaitement remis de votre blessure?

—De laquelle?

—La dernière.

—Complètement et je vous remercie de l'intérêt que vous prenez à ma santé.

—Ne me remerciez pas. J'agis en égoïste en vous faisant cette question. Vous êtes à Paris pour quelques mois?